

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA

The Library
Government OfficesPAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.Toutes communications concernant le
journal ou l'imprimerie, le paiement des
abonnements ou pour impressions, devront
être adressées àLE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis... \$1.00 par an
Europe (compte par an)... \$2.00TARIF DES ANNONCES
Ligne insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente... 8 "AVIS Les annonces pour la France et
l'étranger (sauf le Canada) sont
adressées à la PEREIRA FRANCHES
ET INTERNATIONAL 41, rue du Cardinal-Lemoine,
à Paris, qui a sous le monopole et la
responsabilité de ces services.

Rue Main, York et Fort.

Créer par la main humaine.

HUDSON'S BAY COMPANY
The Great Store of the Great West.

Nous vendons tout, 9212 balles, 11111 et 31 val.

DEMANDEZ

NOTRE CATALOGUE PAR LA MAILLE

Les plus belles modes possibles pour l'année 1904; jamais
encore nous n'avons eu un aussi bon assortiment dans les
mains; comestibles, boissons, lingerie, vêtements, objets d'art.Notre catalogue montre que nos prix sont très bas: toutes
les familles devraient avoir ce livre en mains.Envoyez-nous une carte postale et nous vous adresserons
gratuitement ce catalogue.EMPLOYEZ LES ALLUMETTES
"EDDY."Comparez les à d'autres et
vous vous convaincrez de la
supériorité des allumettes
"EDDY."

En vente partout

G. Olafson & Co.

FARINE SON ET GRAIN

Bloc Olafson, rue King, Winnipeg.

Prix plus raisonnables que n'importe où ailleurs.

Vin St. Michel

\$1.25 la bouteille.

\$10.50 la caisse de 12
bouteilles.

The Richard-Beliveau Co. Ltd.

MARCHANDS DE VINS.

PHONE, 133

339 RUE MAIN

WINNIPEG

Dr Meeklenburg

OPTICIEN

207, Ave. du Portage, Winnipeg
Consultations et examens gratuits
Maison Davidson, — Bijoutier
TELEPHONE 1426

J. A. PETIT

3 AVENUE TACHÉ ST-BONIFACE.

Pose de la lumière électrique depuis
\$1.25 par Lampe.
MOTEURS ELECTRIQUES ET A
GAZOLINE.Scie circulaire portative, Son-
neries, Piles sèches, Robines,
Lampes électriques, Appli-
cations, Réparations et en-
retien.ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
A la Lumière Electrique

NOUVEL ETABLISSEMENT

JOS COUTU & FILS,
ENTREPRENEURS DE POMPES
FUNÈRESBLOC DU "MANITOBA" PRÈS DU
PONT DE ST-BONIFACE.
NOTRE MOTTO sera: "satisfaction à
tout et prix très modérés."Etant les seuls entrepreneurs de pompes
funèbres français de la province, nous solli-
cions l'encouragement de nos compa-
tristes.
Nous nous occuperons aussi de l'em-
baumement à des prix très raisonnables.
Pour service de nuit, adressez-vous chez
M. J. Coutu, coin des rues La Verandry et
St. Joseph.

TEL 2084.

H. LEBLANC

BARBIER-COIFFEUR

BLOC DE L'HOTEL QUEBEC

Avenue Taché St. Boniface

Tables de Pool

OUVERT A TOUTES HEURES.

DR. G. A. DUBUC

ANCIEN BUREAU DU DR. DAME
739 BLOCK MCINTYRE
WINNIPEG
TELEPHONE 92.

BUREAU

Heures de Consultations 1-6 P.M.
RESIDENCE AVENUE PROVENCER
HEURES DE CONSULTATIONS
9 à 12 a.m. et 7 à 9 p.m.
TELEPHONE privé et pour la nuit 1647

PHARMACIE

BERTRAND

J'ai l'honneur d'annoncer à la population
française que j'ai acheté un assortiment
complet de Pharmacie: médicaments, re-
mèdes, articles "de toilette", je donnerai à
la clientèle que rigoureuse attention. Pro-
scriptions remplies avec un soin minutieux.

Arthur Bertrand,

Successeur de Rowland Dixon,
320, rue Principale.

A. J. H. DUBUC,

AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,
ETC., ETC.
BLOC MCINTYRE,
Chambre 313.

Winnipeg.

Téléphone, 384.

AVIS

Dr. W. Z. Peatman

Ex Médecin et Chirurgien résident de
l'Hôpital St-Boniface, a le plaisir
d'annoncer à la population canadienne
française qu'il a ouvert un bureau au
numéro 3204 Main Street Winnipeg au
dessus du magasin Burke et la
pharmacie Bertrand, vis-à-vis la gare
du Canadian Northern Railway.HEURES DE BUREAU: 9 à 11 a.m. 2 à 5 p.m.
7 à 9 p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de Saint-
Boniface.

Téléphone 2247.

Service de Jour et de nuit.

ALF. J. ANDREWS. JOSEPH BERNIER.

NOEL BERNIER

Andrews & Bernier,

AVOCATS.

(Argent à prêter sur hypothèque)

Bloc de la Banque d'Ottawa,

No. 363, rue Principale, Winnipeg

Tel. No. 427 B. de P. No. 1289

Dr J. H. O. LAMBERT

Résidence St. Boniface, Phone 1245.

HEURES DE BUREAU: 8 à 9 a.m., 12 à 2 et
6 à 8 p.m.
Winnipeg, No. 664 Rue Main
Phone 1061. Heures de Bureau, 3 à 5 p.m.
Visite toutes les jours à l'Hôpital St. Bo-
niface.

DOCTEUR DAME

ST-CHARLES, MAN.

Le Docteur Dame, de retour
des Indes Occidentales, tiendra
provisoirement un bureau à sa
résidence de St-Charles.

Nous avons un article qui vous testera.

Une épreuve de prix avec dessin artistique,
servant à recevoir les cendres de cendre.
Un article agréable à l'œil. A votre choix.

\$1.75

THOS. J. PORTE

BIJOUTIER

434 Rue Principale, Winnipeg-Man
On parle Français.

J. P. Raleigh,

D.D.S.—DENTISTE.

No. 536, Rue Main, Winnipeg.
BLOC CHRISTIF.Cela des rues Main et James!
La population française sera toujours
certaine d'avoir satisfaction en allant chez
M. J. Raleigh. Ouvrage garanti
N'oubliez pas la place.

536, Rue Main, Winnipeg

FIE XAT LES JOURNALISTES

Il brûle la plume l'un écrivain protestant

Il y a quelques jours, le pape
recevait un journaliste protes-
tant. Au cours de l'entretien le
pape prit dans sa main une plu-
me fortaine que tenait le jour-
naliste, la bénit, puis la lui re-
mit en disant:"Personne au monde a une
plus noble mission à remplir
que le journaliste. Je bénis le
symbole de votre profession. Mes
prédécesseurs ont béni les sabres
et les boucliers de soldats chré-
tiens, tandis que moi je me plais
à bénir plutôt la plume des jour-
nalistes chrétiens."

M BOURASSA

L'Exécution du 25 février fait,
sur le semillant député de La-
belle, les très justes et très op-
portunes remarques suivantes:Le député de Labelle a sur
l'impérialisme des idées qui ne
s'accordent guère avec celles de
son parti. Il les émet crânement,
quelque fois même trop
bravement, frappant très dur
sur ces chefs, souvent sans à
propos; mais l'on remarque
qu'il ne tire si hardiment sur ses
amis que lorsqu'il les sait à con-
vert de tout danger, protégés
par une majorité considérable,
ou encore, comme dimanche der-
nier, lorsque la bataille est finie
et que les siens sont à l'abri des
pièges dont pourraient profiter
les adversaires.En d'autres termes, M. Bour-
rassa ne joue de l'épée qu'en
Chambre ou en tem, s de paix.
Ce n'est pourtant pas en Cham-
bre ni en temps de paix qu'il
vaincra. Il sait que la majorité
de la représentation lui est hos-
tile et que le public, hors du
scotrin, ne peut rien pour lui.Si M. Bourrassa redoutait tant
l'impérialisme qu'il l'aperçoit
jusque dans les draps et les
soies qui peuvent venir d'Angle-
terre et dans la farine et le jam-
bon que nous pouvons envoyer
à Londres ou à Liverpool et s'il
est sincère dans ses craintes, son
devoir est d'agir non pas simple-
ment par l'intermédiaire de la
ligue nationaliste, mais surtout
et toujours par une action direc-
te sur le public. Or, le temps,
le vrai temps pour cela, c'est
le temps des élections. Car
c'est aux élections que le peuple
peut quelque chose. Une fois
qu'il a voté il est trop tard, pour
le pousser contre Chamberlain
Tarte ou Foster ou le ministre
de la milice: il ne peut plus
se reprendre, et avant que l'oc-
casion se présente de nouveau
mille événements divers peu-
vent le pousser ailleurs, surtout
si son général rentre dans l'état-
major qu'il a dénoncé.En un mot, M. Bourrassa peut
être un partisan malcommode, dé-
sagréable pour son parti, mais
c'est un partisan quand même.Et nous doutons qu'il arrive
jamais à jouer d'autre rôle que
celui qu'il joue actuellement.
Il a bien le talent et les études
nécessaires pour remplir un rôle
plus honorable, mais il n'a ni
l'indépendance ni la constance
 voulues pour suivre la voie qu'il
se contente d'indiquer. Entière-
ment opposé au gouvernement
sur un point de sa politique
qu'il garde de première impor-
tance il suit quand même le gou-
vernement. Voilà ce qui fait
surtout douter de sa sincérité.
Et il parle beaucoup trop pour
ce qu'il agit.....

LA GUERRE

Saint-Petersbourg— L'infor-
mation officielle, donnée par le
major général Pflug, chef de
l'état-major du vice-roi Alexieff,
que la cavalerie russe avait tra-
versé le fleuve Yalon sera, croit-
on, suivie bientôt par l'annonce
d'engagement sérieux sur terre,
car, après des rapports qui pa-
raissent dignes de foi, le général
Linewitch a envoyé un corps com-
plet d'infanterie pour appuyer
les Cosaques qui ont pénétré
jusqu'à un point en bas d'Anju
et qu'on rapporte avoir défait
les Japonais dans plusieurs es-
carmouches. Toutefois, bien
que ce mouvement en force con-
tinue, on ne doit pas présumerque les Russes ont pris l'offensi-
ve, mais bien plutôt qu'ils cher-
chent à se faire une forte posi-
tion dans le nord de la Corée, afin
d'empêcher la marche en avant
de la formidable armée japonai-
se qui débarque sur les côtes de
la Corée, pendant que se com-
plète la concentration des troupes
russes en arrière du Japon. Cet-
te concentration fait plus de
progrès qu'on ne le croit généra-
lement.LE CHEMIN DE FER SUR LE
LAC BAIKALLe mouvement des troupes
vers l'est, sur le Transsibérien,
va se faire beaucoup plus rapide-
ment à l'avenir, car des dépêches
annoncent que le chemin de fer
sur la glace du lac Baikal a été
terminé; jusqu'à présent, on se
servait des rails au fur et à me-
sure qu'ils étaient posés, les so-
ciétés étant obligées de marcher du
terminus de la ligne jusqu'à la
rive opposée.POUR AUGMENTER LA
FLOTTE RUSSESt-Petersbourg.— Un mouve-
ment populaire, pour augmenter la
flotte russe, s'est manifesté par
un projet de construire vingt-
quatre torpilleurs au coût de
\$250,000 chacun. On croit
qu'on pourrait compléter ces
vaisseaux dans les chantiers
russes, en huit mois.

LE TELEGRAPHESANS FIL

Paris.— Afin d'empêcher une
interruption du service télégra-
phique pendant les hostilités en
Extrême-Orient une compagnie
de télégraphie sans fil se prépa-
re à fournir au gouvernement
russe des appareils de télégra-
phie sans fil qui lui permet-
tront de tenir une constante
communication.PREPARATIFS DE GUERRE
A PORT-ARTHURLe Journal publie une commu-
nication de Port-Arthur, datée
du 3 mars et qui décrit la hâte
fébrile que mettent les Russes à
compléter leurs préparatifs de
guerre. L'insuffisance de char-
bon pour la flotte a causé au
vice-roi Alexieff beaucoup d'in-
quiétude, mais cette difficulté a
été surmontée en faisant venir
du charbon des houillères du
Japon, la destination apparente
étant Shanghai. Les docks
sont encombrés de sacs de cé-
réales et de provisions et de ba-
rils de vin. En dépit de la hâte
apportée dans leurs préparatifs,
les Russes montrent une imper-
turbabilité remarquable: ils
croient Port-Arthur imparable.
Les officiers russes ont prédit des
succès pour les Japonais au dé-
but de la guerre, mais ils ont
affirmé comme certaine la dé-
faite finale des Japonais.MISSION DE SAINT-BENOIT
DE WARWICK, ALTAA 18 milles au nord-est de la
mission de Saint-Martin de Vé-
greville, une nouvelle mission
vient d'être établie par Sa Gran-
deur Mgr Légal, sous le patrona-
ge de saint Benoît. Le service
religieux se fait une fois le mois
par les Rev. Pères O. R. de l'im-
maculée Conception, récemment
établis à Vegreville. Une cha-
pelle sera bientôt bâtie sur un
terrain de 40 acres, choisi par
Sa Grandeur Mgr Légal sur le N. E. 22. 54 X. IV.
à l'Ouest du 4ème méridien. Une
vingtaine de familles canadiennes
françaises et quelques familles
Irlandaises sont groupées sur
les townships 53, XIV, 54 XIV,
et XIII. La colonisation fait de
rapides progrès: là aussi, cepen-
dant on y trouve encore des ho-
mesteads et un bon nombre de
terres à acheter à prix réduits.Nous n'avons évidemment
pas l'intention de dire que nous
sommes au paradis terrestre et
pouvant vivre sans travail, mais
nous pouvons assurer que tout
homme actif se créera ici un bel
avenir et jouira bientôt de l'état
de prospérité dont jouissent les
colons établis depuis quelques
années seulement. L'eau et le
bois y sont abondants. La prin-
cipale industrie est actuellement
l'élevage, mais comme dans toute
la fertile vallée de la Rivière
Vermilion, les cultures de toutes
sortes se font avec succès.

XX.

OFFICIAL JAMES WAGNOR'S GUIDE, 56

OVER ONE HUNDRED YEARS OF MILLING EXPERIENCE.

"ROYAL HOUSEHOLD"

Une Farine parfaite pour le pain et les pâtisseries.

Vendue en sac, seulement par tous les marchands.

The OGILVIE FLOUR MILLS CO. Ltd.

FEU! FEU! FEU!

15.000 Piastres de Chaussures
MM. BURKE & CO.

Offrent au Public

AVEC RABAIS CONSIDERABLE

Toutes les marchandises endommagées par
l'eau et le feu et consistant en chaussures
pour hommes, femme, et enfants; gants, mitai-
nes, valises, cuir à harnais, shoe packs, etc.

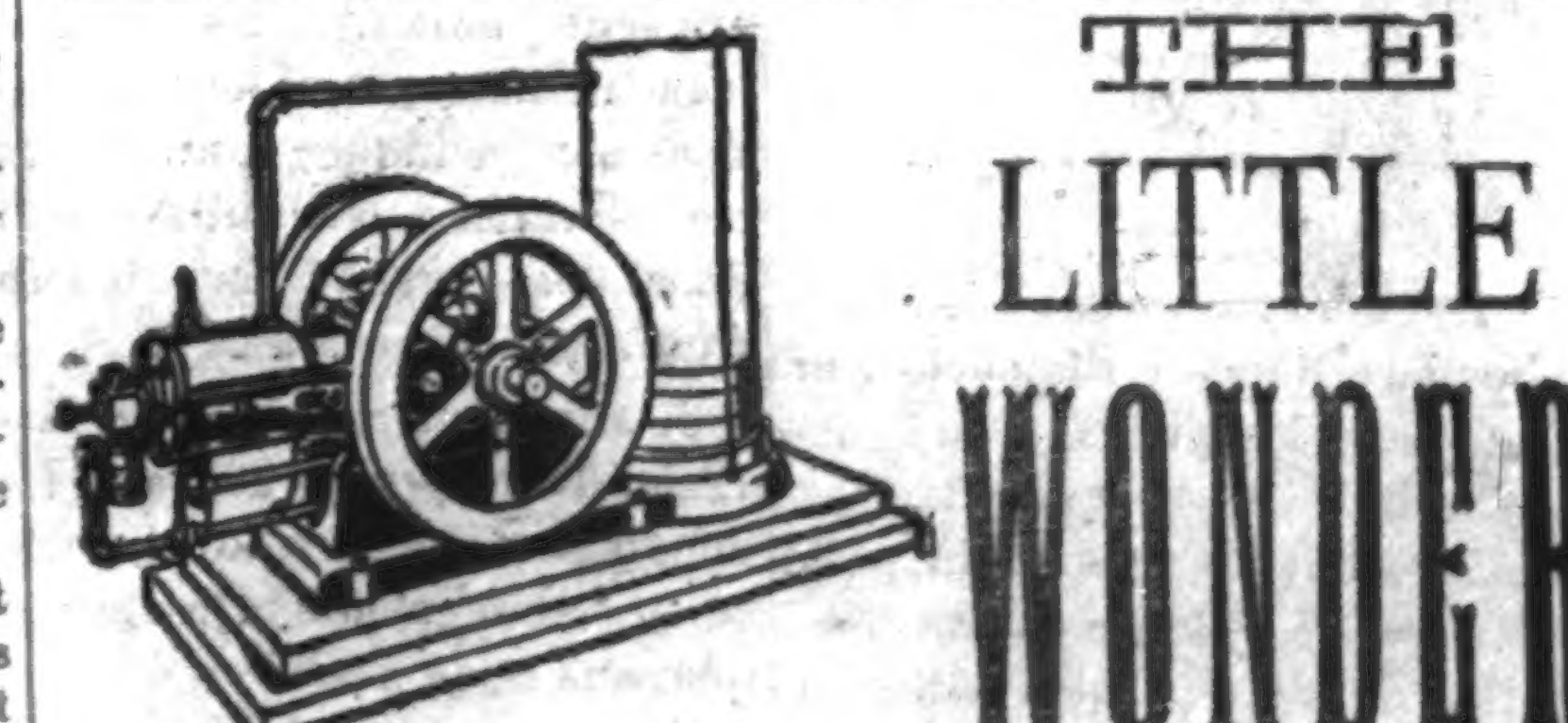
Occasion unique pour le public.

Quelques jours de vente seulement.

PRESSEZ-VOUS! PRESSEZ-VOUS!

Les Marchandises sont exposées porte voi-
sine de la Scott Furniture Co.

BURKE & CO.

274 Main Street,
WINNIPEG.Si vous désirez savoir quel
est le meilleur thé au Canada
achetez un paquet de thé
Blue Ribbon, et il ne vous
faudra pas longtemps pour
décider.THE
LITTLE
WONDEROn vient enfin de résoudre le problème de procurer un petit
moteur pour une boutique, une imprimerie. Ce moteur nouveau
c'est le "Little Wonder", engin à gazoline. "The Little Wonder"
ne pèse que 250 lbs; étant petit de dimension et n'exhalant pas
d'odeur il peut très bien se mettre dans une maison.

POUR DETAILS ECRIVEZ A LA

Manitoba Cream Separator Coy Ltd

AGENTS POUR LA EMPIRE CREAM SEPARATOR

Nous vendons des moteurs à gazolines de 1 à 300 forces.

P. O. Box 509

Winnipeg.

Le Manitoba.

Mardi 9 Mars 1904

OU VA-T-IL?

Dans le compte rendu que les journaux ont donné du discours de M. Bourassa à Montréal, nous trouvons l'énigmatique phrase suivante :

Je respecte et j'admire l'Angleterre; je désire la voir conserver sa prépondérance dans le monde et répandre partout ses traditions de justice et de liberté, abriter sous son drapeau des nations libres et heureuses. Je ne désire pas, mes amis ne désirent pas la rupture du lien colonial. Mais quel que soit notre respect de l'Angleterre, nous ne consentirons jamais à lui sacrifier notre vie et notre liberté comme nation; nous courrons plutôt le risque de la rupture. (La Patrie, 23 février 1904)

M. Bourassa, qui mène vivement et sans relâche une campagne contre l'impérialisme dit-on de M. Chamberlain, fait, à l'occasion, des réserves sur ces sentiments à l'égard de l'Angleterre elle-même. Il va même jusqu'à dire qu'il l'admire. Mais une admiration dont l'aboutissement est une menace de rupture est-elle faite pour rassurer pleinement tous ceux qui suivent avec intérêt le développement de cette évolution? Ce n'est point notre avis.

Au commencement de sa campagne M. Bourassa ne parlait pas de rupture. Evidemment il a fait du chemin depuis. Lui-même s'en rend-il compte?

Et parmi ceux qui l'écoutent volontiers, plusieurs ont dû faire aussi du chemin. Bien que parfois M. Bourassa ait le soin de faire des réserves, il n'en est pas moins constant que ses discours tendent à jeter du discrédit sur la métropole. C'est un souffle qui éme la défiance à l'égard non-seulement de la politique de M. Chamberlain, mais à l'égard du drapeau britannique même.

Or, le peuple ne peut longtemps être effleuré de ce souffle sans en être mordu. Et quand, pour dernier mot, l'orateur lui jette cette exclamation, que certains attendaient: *Nous briserons plutôt le lien colonial, s'il le faut*, la porte s'ouvre immédiatement aux plus sérieuses conjectures. L'annexion aux Etats-Unis nous apparaît comme une éventualité pouvant se présenter bientôt. Car, il ne peut être question d'indépendance pour le moment.

Est-il dans l'intention de M. Bourassa de nous préparer cette annexion?

Nous n'osons pas y croire. D'une autre part, nous ne pouvons point non plus nous défendre de la pensée qu'une campagne ainsi conduite est susceptible de développer chez un bon nombre un sentiment favorable à cette évolution, laquelle, selon nous, serait un suicide national. L'annexion équivaudrait à favoriser l'impérialisme américain, qui existe plus violemment que l'autre.

Or, impérialisme pour impérialisme, s'il nous fallait choisir, nous préférons encore l'impérialisme britannique à l'impérialisme américain.

La Veille du Départ

Le club conservateur de Saint-Boniface donnait dimanche soir une réception publique en l'honneur de M. le sénateur Bernier, qui partait le lendemain pour Ottawa. Les salles étaient remplies de figures bienveillantes parcourant toute la gamme de l'âge, depuis les têtes couronnées de cheveux blancs jusqu'à celles qui rayonnaient de tout l'allegro de la prime jeunesse. On pouvait dire vraiment bonjour à un aspirant électeur de 17 ans, un peu plus loin servir la main du maire de la ville, et à quelques pas de là saluer le vieillard vénérable. La musique accompagnait la réunion.

M. le sénateur Bernier a été fort sensible à cette démonstration

tion toute de cordialité, d'estime et de respect. On peut être sûr que cette sympathie n'a pas tombé en terre aride; la loyauté appelle la loyauté, le dévouement appelle le dévouement. Et l'hôte de la manifestation de dimanche est de ceux qui savent observer scrupuleusement ces devoirs d'honneur.

L'adresse que le digne président du club conservateur a lue à M. le sénateur Bernier parle de luttres prochaines. Nous espérons que nos adversaires comprendront par ces lignes, que le parti conservateur désire une honnête rencontre sur le terrain de la politique et non une bataille de loup sur des landes défendues.

Le jeu nécessaire des partis en pays constitutionnel amène forcément des divergences d'opinion; on devrait s'en tenir là, strictement.

Le jour où les coups porteraient sur d'autres points de mire que les opinions politiques des tenants de l'arène, les ripostes devraient toutefois changer de caractère, tout aussi bien que les attaques.

Voici l'adresse que M. le président Biau a présentée à M. le sénateur Bernier et qui demeurera, dans sa haute signification comme dans sa délicate enluminure, un précieux souvenir pour le récipiendaire.

A l'Hon. T. A. Bernier, Saint-Boniface.

M. LE SÉNATEUR.

Les membres du Club Conservateur de Saint-Boniface, à l'occasion de votre départ pour la capitale, veulent vous souhaiter un heureux voyage. Ils profitent en même temps de cette circonstance pour vous exprimer, tant en leur nom qu'en celui de la minorité française manitoibaine, les sentiments de gratitude que doivent inspirer aux cœurs des vrais patriotes les luttres valeureuses que vous avez livrées pour le triomphe de nos droits nationaux et religieux dans cette province, et notamment cette grande lutte de la cause scolaire.

Il ne nous est pas donné de faire ici le récit de ces travaux et de ces combats héroïques. Nous laissons à l'histoire de notre pays le soin de rappeler à ceux qui nous suivront le souvenir des Bernier et des LaRivière!

Contrairement à d'autres qui ont failli à la tâche, vous êtes restés sur la brèche. Peu vous importaient les appels d'un ennemi trompeur; vous êtes restés fidèles au drapeau de la justice et du droit. Vos sacrifices, votre courage à la tâche et votre ténacité dans la lutte vous ont acquis la reconnaissance du pays. De même que, dans les temps anciens, on inspirait le courage guerrier par le récit des faits d'armes de ceux qui avaient bravement combattu au champ d'honneur, les jeunes d'aujourd'hui, qui seront les luttres de demain, peuvent sans crainte s'inspirer de votre vie de labours, et se guider par cette étincelle de feu qui brille dans les yeux de ceux qui ont conduit sûrement dans la voie du devoir.

Vous tenez à la bonne formation de ces jeunes. Sans parler de ceux qui ont grandi à votre foyer et qui marchent loyalement sur vos traces, vous tenez à encourager notre club où s'instruisent surtout les jeunes. Vous ne ménagez ni les trophées dans nos pacifiques tournois, ni les paroles d'encouragement dont nous avons tous besoin dans notre tâche ardue.

Je suis certain que je ne fais l'écho de la pensée de tous les membres en vous remerciant de ces encouragements et de l'appui que sans cesse vous leur donnez.

Vient les attaques, vous pourriez compter sur notre aide et notre dévouement.

A votre appel, nous serons là comme un rempart où se briseront les lignes ennemies.

Avec des généraux comme Bernier et LaRivière nous ne craignons pas. Le combat peut être ardu, mais la victoire nous restera!

Le Club Conservateur de Saint-Boniface, par son président, J. A. F. BÉLÉAU.

UNE RIPOSTE

Monsieur J. Bernier, Avocat, Rédacteur du Manitoba.
Cher Monsieur,

Veuillez m'excuser d'avoir encore recouru à votre obligeance pour remettre les choses au point.

D'abord permettez-moi de vous faire remarquer que monsieur d'Hellencourt est agent consulaire et non pas vice-consul, comme l'entête de votre lettre aurait pu le laisser croire.

Monsieur d'Hellencourt ne peut devenir vice-consul et il est aussi bien que moi pour qu'il ne le devienne.

Quant aux négociations, elles me confirment qu'il n'y a rien de si sourd qu'un sourd, qui ne veut pas entendre.

Il paraît que monsieur d'Hellencourt n'a jamais ni officiellement ni officieusement, si par écrit ni verbalement, sollicité ou fait solliciter les positions que j'ai énumérées. La semaine dernière, seulement, elles lui auraient été offertes et monsieur d'Hellencourt ne les aurait pas acceptées probablement parce qu'elles ne sont pas dignes de sa personnalité.

Le subterfuge à la défiance de n'être pas neutre et surtout de ne tromper personne.

Veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments et remerciements.

M. J. A. M. DE LA GIGLIS.

AILLEURS

Nous nous plaignons du froid. Nous n'avons pas tort; cependant nous ne sommes pas les seuls à éprouver les inconvénients des hivers canadiens. Recueilli dans un journal de la province de Québec:

BEAUCE

Jamais on n'a vu autant de neige dans ce district. Durant la dernière tempête, la semaine dernière, il en est tombé au moins trois pieds. A certains endroits, sur la route, il y a des bancs de neige de quinze à vingt pieds de hauteur. C'est tout un calcul pour les cultivateurs que de franchir ces passes neigeuses, sans culbuter à côté avec leurs voitures.

L'insurrection des Metis en 1870

J'ai lu, avec un sentiment de grande satisfaction, la défense que M. Martin Griffin a prise de Mgr Taché, déloyalement attaqué par lord Wolseley dans le livre que ce militaire a publié sur sa campagne au Nord-Ouest en 1870. C'est une action fort louable, que de rétablir la vérité faussée par des historiens de mauvaise foi ou ignorants. M. Martin Griffin acquiesce à ce double mérite; celui de rendre service à l'histoire, et de donner en même temps une leçon bien méritée à un homme que l'amour-propre aveugle au point de croire que sa campagne à Manitoba a été héroïque quand elle n'a été que ridicule. Témoin oculaire du soulèvement des Metis, je sais parfaitement comment ce mouvement de rébellion a commencé et comment il a fini. Il y a trente quatre ans que ces faits ont eu lieu, et l'histoire exacte n'en a pas encore été écrite.

Il faudra pourtant faire savoir un jour que la résistance des Metis n'a pas été une échauffourée conduite par un jeune égaré, mais un plan long et réfléchi, et exécuté avec intelligence. C'est bien à tort qu'on a traité ce petit peuple de rebelle quand il ne fut rebelle à aucune autorité légitime. Loyal aux sujets anglais, les Metis n'ont jamais eu l'intention d'être séparés de l'Angleterre, ni même de renverser le gouvernement d'Assiniboia qui les régissait depuis 1835. Ce ne fut qu'après l'abdication de ce dernier, que Riel songea à proclamer, non l'indépendance, mais un gouvernement provisoire pour avoir le temps d'en appeler à Londres et ne pas laisser la colonie sans protection.

L'occasion était favorable pour accepter les offres éducatives qu'il recevait du Nord-Ouest aux Etats-Unis. Il répondit sans hésiter: Nous sommes sujets anglais, nous resterons sujets anglais. Je n'ai pas fait ce mouvement de résistance au gouvernement d'Ottawa pour soustraire mon pays à son allégeance.

Qu'on lise sa proclamation et l'on verra qu'elle n'est pas l'œuvre d'un égaré mais d'un homme

qui avait plus des idées justes qu'il n'en avait de démagogues. Ce qu'il voulait était l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération avec des conditions. Ces conditions, il les a posées dans la liste des droits et elles sont mentionnées dans le bill de l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération.

Par sa protestation à main armée contre l'empêchement d'un pouvoir qui n'avait alors aucun droit sur le pays de la Rivière Rouge, le peuple méfiant a réussi à poser les bases de constitution qui doit régir le Nord-Ouest et protéger les droits des minorités: on peut les lui contester mais toujours il pourra les réclamer; ils restent écrits dans le bill de l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération. De plus, le peuple méfiant, par sa résistance en 1869, a reculé de vingt ans la persécution dont les catholiques de Manitoba sont maintenant les victimes, car il n'y a pas de doute que le sort qu'on leur fait subir aujourd'hui est celui-là même qui leur était réservé en 1870, si les choses se faisaient passées sans protestation et comme Ottawa l'avait réglé d'abord. Les Metis canadiens français eurent la sagesse de prévoir l'avenir qu'on leur destinait. Pour défendre leurs droits ils prirent les armes; on les traita de rebelles quand ils n'étaient que d'intelligents citoyens et de loyaux sujets. On comprendra ceci quand toute l'histoire sera écrite.

L'ABBÉ G. DUCAS.

Proclamation de Riel pour l'établissement d'un gouvernement provisoire.

Winnipeg 9 décembre 1869. Fête de l'Immaculée Conception de la B. V. Marie.

Comme il est admis par tous les hommes, en principe fondamental, que l'autorité publique a droit au respect et à l'obéissance de ses sujets, il est pareillement admis qu'un peuple qui se trouve sans gouvernement est libre d'adopter une forme de gouvernement de préférence à une autre et de refuser son allégeance à celle qu'on lui impose contre sa volonté.

C'est d'après ces principes que le peuple de la Rivière Rouge a donné son obéissance et son respect à la forme de gouvernement que les circonstances qui ont entouré son enfance l'ont obligé d'accepter.

Une compagnie d'aventuriers connue sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson, ayant été révoquée de certains pouvoirs par sa Majesté Charles II, Roi d'Angleterre, vint s'établir dans la terre de Rupert, au Territoire du Nord-Ouest dans un but purement mercantile. Cette compagnie avait besoin pour son existence d'une certaine colonisation. Mais comme il ne s'agissait pour elle que de commerce, cette constitution fut formulée pour le but que poursuivait la Compagnie. Mais vu qu'à cette époque il n'y avait au Nord-Ouest aucun gouvernement, pour veiller aux intérêts des peuples qui habitaient ces contrées, il devint nécessaire de recourir aux officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour régler les affaires judiciaires. Ainsi prit naissance cette espèce de gouvernement qui fut modifié selon les circonstances et c'est lui qui a toujours régi ce pays jusqu'à aujourd'hui.

Maie comme ce gouvernement ainsi accepté était loin de répondre aux besoins du peuple, qui avait augmenté en nombre, et vu que le pays avait étendu son commerce, au point qu'il prenait place parmi les colonies; vu que, d'un autre côté, ce peuple, d'après les principes ci-dessus énoncés, a toujours généralement soutenu le suzerain gouvernement en lui donnant sa fidèle allégeance, et que contrairement au droit des nations, en mars 1869, le dit gouvernement a transmis au Canada tous les droits qu'il a et qu'il prétend avoir sur ce pays par un contrat dans lequel le peuple de la Rivière Rouge est considéré comme ne méritant pas d'être consulté; vu encore qu'il est généralement admis qu'un peuple est libre d'adopter la forme de gouvernement qui correspond à ses besoins; et que le pouvoir auquel il était soumis l'abandonne ou travaille à le livrer à un pouvoir étranger malgré lui, quand par aucun droit il ne peut le livrer à ce pouvoir.

Lo. Sachez maintenant: Que nous, les représentants du peuple, réunis en conseil au Fort Garry, le 24 novembre 1869, après avoir invoqué le Dieu des nations, et appuyés sur les principes fondamentaux ci-dessus énoncés, déclarons solennellement au nom de nos constitutions, et en notre nom, devant Dieu et devant les hommes, qu'à partir de ce jour le gouvernement que nous avons toujours

maintenu nous a abandonnés en transmettant à un gouvernement étranger l'autorité sacrée qui lui avait été confiée, le peuple de la Rivière Rouge et de la Terre du Rupert devient libre de toute allégeance au dit gouvernement.

2o. Qu'il refuse de reconnaître l'autorité du Canada qui ne peut avoir droit de nous l'imposer contrairement à nos intérêts et à nos droits de sujets britanniques plus que sujets d'un gouvernement auquel la nécessité nous avait soumis jusqu'à ce jour.

3o. Qu'en envoyant, le 1er novembre dernier, une expédition militaire pour chasser de notre territoire William McDougall et ses compagnons venus du Canada pour nous gouverner en despote, sans aucune notification préalable nous avons agi conformément au droit sacré qui commande à tout citoyen de s'opposer énergiquement à l'entachement de son pays.

4o. Que nous continuerons et continuerons à nous opposer de toutes nos forces à l'établissement de l'autorité du Canada dans notre pays sous la forme annoncée. Dans le cas de persistance de la part du gouvernement canadien à poursuivre son odieuse politique de nous soumettre par les armes, nous protestons de nouveau contre cette honteuse démarche et nous déclarons le gouvernement canadien responsable devant Dieu et devant les hommes des maux innombrables que causera son injustifiable entreprise. Que désormais il soit connu de monde en général et du gouvernement canadien en particulier, que de même que par le passé nous avons défendu notre pays dans plusieurs combats contre les tribus indiennes nos voisins, avec lesquels nous sommes amis maintenant, nous sommes fermement résolus à l'avenir de repousser toute invasion étrangère de quelque part qu'elle vienne.

De plus nous déclarons et proclamons au nom du peuple de la Terre de Rupert et du Nord-Ouest que le 24 novembre 1869 date mentionnée plus haut, nous avons établi un gouvernement provisoire et que nous le tenons pour la seule autorité légale existante maintenant dans la Terre de Rupert et le Nord-Ouest et que le peuple lui doit respect et obéissance.

Qu'en attendant nous serons toujours prêts à entrer en négociation avec le gouvernement Canadien pour tout ce qui pourra être favorable au bon gouvernement et à la prospérité de ce peuple.

Pour soutenir ces déclarations nous nous appuyons sur la Divine Providence et nous nous engageons nous mêmes par serment sur nos vies, nos biens et sur notre honneur.

Donné au Fort Garry le 8 décembre dans l'année de N. S. mil huit cent soixante-neuf.

JOHN BRUCE,

Président.

LOUIS RIEL,

Secrétaire.

La Faiblesse Des Yeux Dénote La Faiblesse Des Nerfs

LES COUJURIERES, LES STENOGRAPHES, LES ETUDIANTS, SOUFFRANT TOUTS DES YEUX.

L'œil est un organe complexe; il est extrêmement délicat dans ses nerfs.

Quand l'œil travaille longtemps ses nerfs s'épuisent très vite, et à moins que le système ne soit bien fort et bien soutenu par un sang riche, le physique tout entier s'affaiblit.

Que de demoiselles de bureaux à figure pâle et émaciée; et dans les écoles, les boutiques, quelle proportion effrayante d'yeux munis de lunettes!

La santé et la vue de ces malades ne peuvent s'améliorer si l'on n'améliore pas le sang; et le meilleur fortifiant du sang c'est la Dr Chase's Nerve Food.

Que vous ayez maltraité votre vue dans un bureau, un atelier de couture, ou une boutique, vous vous guérirez dans un mois avec notre traitement.

A mesure que vos chairs se refont et que votre poids augmente, vous sentez la vigueur revenir, votre vue se fortifie, et vous en concevez pour la Dr Chase's Food une reconnaissance réelle.

Vous ne pouvez pas retarder l'emploi de notre remède; il vous guérira aussitôt que vous l'emploierez.

La Dr Chase's Nerve Food, 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou chez Edmondson Bates & Co., Toronto. Afin de vous protéger contre les imitations nous plaçons le portrait et la signature de la Dr Chase sur chaque boîte.

KENDALL SPAVIN CURE

Le vieux remède sûr pour les Eruptions (Pimples), Boutons, Acné, et toutes les affections de la peau.



Cure certaine contre les éruptions.

Il se vend, Man. Jan. 24, 1903. De B. J. Kendall & Co., Montréal: l'avaient une jeune cheval de quatre ans qui avait un éruption, il fut guéri sur la même jambe, qui était très enflée, j'étais obligé de lui faire l'eau chaude, et lui appliquer en même temps le "Kendall Spavin Cure". Dans le même temps, je fus guéri d'une éruption typique. (Je n'ai pas donné qu'une faible attention à la "Kendall Spavin Cure" car j'ai vu la guérison complète, et il n'a jamais baissé depuis, il est impossible de dire qu'il a été un épouvantail.

Tout devint.

Un certificat est une garantie de mérite. Prix: \$1, six bouteilles pour \$3. S'adresser à la famille, Donnez à votre pharmacien le "Kendall Spavin Cure". Angel et "Theodore on the H. B.," 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

DR. B. J. KENDALL, ENOSBURG FALLS VT.

LES GUERISONS DE PINKHAM

Attirez l'Attention de toutes les Femmes Intelligentes



Mme Frances Stafford, de 243E 114th St., N. Y. City, ajoute son témoignage aux milliers que Madame Pinkham possède.

Quand les troubles de Lydia E. Pinkham furent introduits par moi, plusieurs années auparavant, mais comme les femmes s'occupent des affaires domestiques, elles ne peuvent pas se consacrer à l'étude de la médecine, et c'est pourquoi elles ont besoin de la science et de la sagesse de la Dr. Pinkham. Le bien fait jusqu'à aujourd'hui par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et ses autres remèdes pour les femmes, attire l'attention de beaucoup de nos principales spécialités, médecins et gens de bon jugement.

Le mérite seul peut se faire une telle renommée. Prudence est la femme qui a confiance en Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

MAGASIN DE LIQUEURS

Saint-Boniface - Rue Dumoulin

LES MEILLEURES VINS, WHISKIES, SIROPS, BIERES, CIGARES, TABACS, ETC.

VIN ST. MICHEL
NATIVE PORTO
SHERRY
SCOTCH MOUNTAIN DEW
WHITE HORSE
JOHN DEWARS
CUL DARN

Au "Bazar" St. Boniface,

J. B. LECLERC.

No. Telp. 2501. - Boite de Poste, 4

BLOOD POISON

An account of the terrible effects. Blood disease is called the king of all diseases. It may be either hereditary or contracted; as well it may not be a crime to have the disease, it is a crime to permit it to remain in the system. It may manifest itself in the form of Scrophulous, Eczema, Rheumatic, Syphilis, or other skin diseases, or it may be the cause of the skin eruptions, blotches, ulcers in the mouth or on the tongue, nose throat, falling out of hair, hardened stomach, and a general degeneration of the system. It will have any of the symptoms of a serious disease. You have no time to lose. Beware of "old fog" treatment - beware of mineral poisons - beware of Quinine and Patina. OUR NEW METHOD TREATMENT is guaranteed to cure this disease, never to return. BLOOD POISON WILL PROTECT YOU. Our treatment is not injurious in any way, but restores the system of the diseased and eliminates all poisons from the system. The symptoms of disease gradually disappear. The blood becomes pure and enriched, the entire system is cleansed and purified, and the patient feels renewed energy and the pleasure of life. CURES GUARANTEED OR NO PAY. 25 Years in Detroit. 250,000 Cured.

Consultation Free. Question Blank for Home Treatment and Books Free.

DRS. KENNEDY & KERGAN

Cor. Michigan Ave. and St. Clair St., Detroit, Mich.

Province du Manitoba

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	Total des Minuts
Blé.....	58,077,207
Avoine.....	34,478,180
Orges.....	11,848,422
Lin.....	564,440
Seigle.....	49,000
Pois.....	24,154
Total.....	100,052,348

BESTIAUX
Bœuf à viande exporté durant l'année..... \$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau..... 85,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers..... 470,559.00

Sans compter les récoltes de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas en vain.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes
Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtiments de ferme pour la valeur de deux millions de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions d'acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province. Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man." ou à

L. J. HOWE, Acting chief clerk, Provincial Lands, Winnipeg.

J. J. GOLDEN, Provincial Government Agent, 917, Main Street, Winnipeg.

LA MARINE D'ANGLETERRE

On sait que l'Angleterre possède la plus puissante marine du monde. Tous les ans l'Amirauté demande au Parlement britannique de voter de fortes subventions pour la construction de nouveaux vaisseaux. Cependant la politique du gouvernement n'est pas agressive vis-à-vis les autres nations. L'Angleterre se contente de suivre les puissances européennes. Voici ce que disait le premier ministre Balfour, aux Communes, le 31 février :

"Tant que l'Amirauté aura soin de ne pas prendre les devants, ni de forcer les autres puissances à avancer, mais se contentera de les suivre, afin que les autres pays ne l'emportent pas sur la Grande Bretagne dans la lutte pour la suprématie navale, le pays approuvera cette dépense."

CALME L'IRRITATION

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RAUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les poignons, la gorge, en calmant l'irritation. Seulement 25c la bouteille.

Musiques et Spirales

L'orchestre de Saint-Boniface nous a donné une très agréable mi-carême, à la salle Conture.

La bonne musique plaît toujours; elle a en le don de réunir, hier, deux cents personnes.

L'orchestre, sous la savante direction de M. Albert Bétournay se compose de: MM. Henri Bourgeault et G. Dugay, clarinettes; C. Conture, A. Beaudry, J. Gingras et P. Bleau, violons; M. Cyr, flûte; E. Jean, trombone; S. M. Jean, corne.

Ce sont tous des virtuoses émérites; aussi rien n'hésite et ne vacille dans leur jeu. Les morceaux se sont déroulés avec un entrain, une mesure et une nuance absolument remarquables.

Il va sans dire que nous devons un hommage particulier à M. Camille Conture, ce violoniste superbe dont le prestigieux archet défilait comme en se jouant des morceaux de maître. La salle entière a couronné l'admiration cette brillante harmonie.

M. Bourgeault, notre clarinetiste, a comme d'habitude merveilleusement tiré parti de son instrument. Il déchiffre si bien qu'on ne soupçonne pas même l'effort.

La musique vocale a aussi eu ses dignes représentants.

MM. Loyd, McKinley et Poirvin ont délicieusement chanté.

Devons-nous parler de ceux qui s'étaient chargés de faire la boucanne? Ils se sont acquittés de leur devoir assez bien pour créer le nuage; c'est à travers d'épaisses spirales que la musique de l'estraade arrivait jusqu'à nos oreilles. Nous félicitons l'orchestre de Saint-Boniface de ses ressources et de la gentille soirée qu'il nous a procurée.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—A quand la lumière électrique dans nos rues?

—La printemps commence à nous sourire.

—M. le grand-vicaire est actuellement occupé à faire sa visite paroissiale.

—Les travaux d'agrandissement de l'hôpital de Saint-Boniface commenceront bientôt.

—M. et madame Frs Jean sont partis dimanche pour la province de Québec.

—Les piliers du pont Broadway sont terminés; on est maintenant occupé à faire une passerelle pour les piétons.

—M. Edmond Lafrance est arrivé la semaine dernière d'un voyage de 7 mois à Dawson City, Yukon.

—A rendre, de l'autre côté de la rivière la Seine, maison et lot. S'adresser à M. Julien Gramme.

—Les lots de l'extrémité sud-ouest de l'Avenue Provencher se vendent rapidement. Nous espérons qu'on y bâtera dans le courant de l'été.

M. et madame Aimé Bénard, accompagnés de leur fils Léon, sont arrivés dimanche dernier d'un voyage de 2 mois en Californie.

LES PILULES ROUGES GAGNENT LA CONFIANCE DE NOS MAISONS D'EDUCATION.

Les Religieuses de nos Couvents les donnent à leurs Elèves faibles et débiles, et obtiennent des résultats qui les étonnent et les émerveillent.



Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remonter avec autant d'aisance leurs sautoirs!

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peut quelquefois paraître suspect; on peut y soupçonner plus de sentiment que de fonds, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats, si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres témoignages qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrés, à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de sympathie personnelle ou d'entraînement au contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui donne un lustre, un éclat incomparable, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces couvents dont la tenue et dont la valeur éducative sont renommées dans le monde entier.

En dehors de leurs devoirs religieux dont nous n'entreprendrions pas de faire l'éloge, les couvents canadiens sont fameux dans toute l'Amérique par la haute instruction des Sœurs qui y enseignent, par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique, par l'observation des règles prescrites de l'hygiène la plus stricte.

Les Sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions, sont plus que mères; ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures joignant à la plus profonde pitié, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien-être matériel, comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la fois à la société et au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant qu'on a reçu, d'un des couvents les plus connus de la Province, les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Ce témoignage est publié en toutes lettres, mais par respect et par délicatesse pour les personnes qui nous l'ont fourni, les signatures sont omises:

SAINT-HYACINTHE, 17 décembre 1902.

"Nous avons les plus grands éloges à faire des PILULES ROUGES. Plusieurs de nos Sœurs et élèves, épuisées et fatiguées, en ont pris et se sont bientôt trouvées ranimées et plus fortes. C'est la tonique la plus puissante que nous ayons eue."

Les Religieuses de.....

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en déformerait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, et il n'y a rien à ajouter, sauf ceci :

Que les femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrière-pensée, une aversion, un scrupule à se soumettre au traitement des Pilules Rouges, se disent :

Voici des sœurs, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils des sommités de la science médicale. Elles ont non seulement charge d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence et de leur santé.

Et les sœurs leur donnent des Pilules Rouges.

Et les sœurs affirment que les résultats sont très satisfaisants; Et les sœurs disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les Pilules Rouges;

Et les sœurs déclarent que le teint ravigot chez les jeunes filles pâles après avoir fait usage des Pilules Rouges.

Et cette expérience n'est pas d'hier seulement, elle s'étend sur des années;

Voilà, peut-on demander quelque chose de plus, peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs?

Femmes pâles, femmes faibles et nerveuses, femmes qui sentez les approches de l'âge critique, n'hésitez plus un instant; rendez-vous à l'évidence; vous pouvez être sauvées et votre seule chance de salut est dans les Pilules Rouges.

Elles guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtes, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.

On ne saurait conseiller aux femmes qui souffrent trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques elles sont presque invariablement appelées à prendre, et dans les traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme et pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mûr.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans ces circonstances et, en tout cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de flatter à la bonne porte. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, exposé les vertus médicales et les effets merveilleux des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offre le système de consultations gratuites organisé par la compagnie et permettant aux femmes malades de profiter des conseils des Médecins Spécialistes éclairés qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses PILULES ROUGES dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et délicates.

Et surtout, nous avons cité déjà, par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries et qui proclamaient les effets prodigieux de ce précieux remède.

On a pu apprécier, par le ton même de ces nombreuses lettres, ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vu à deux doigts des opérations les plus douloureuses, qui ont pu apercevoir réellement braver devant elles le bistouri du chirurgien, le scalpel de l'opérateur, mais qui ont échappé à cet atroce cauchemar parce qu'un jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont sorties de l'obsession de l'acier et, doucement, tranquillement, par degré, grâce à l'influence et à l'action bienfaisante des Pilules Rouges, elles ont vu s'écarter la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

GUILBAULT & CIE.

IMPORTATEURS DE

Quincaillerie, Ferblanterie, Huile, Peinture, Harnais etc., etc.

Assortiment considérable de

Poêles et Ustensiles de Cuisine.

A VENDRE

AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES

Gratuit de beurrierie et de fromagerie.

Atelier de ferblanterie et réparations de toutes sortes

Coin des Avenues Provencher et Tache, SAINT-BONIFACE BOITE DE POSTE, 147. - TÉLÉPHONE, 604. 13-3-01

Librairies Keroack

B. Keroack.

M. D. Keroack.

RUE DUMOULIN,

COIN DES RUES MAIN ET WATER,

Saint-Boniface.

Winnipeg.

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureau, cadres, images, articles de piété et de lecture, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous vendons en gros au clergé et aux marchands chapelains, livres de prières et acapulaires.

Bonnes spécialités aux commissaires et instituteurs.

Les ordres par la maille seront promptement exécutés.

CARSLEY & CO.,

344, rue Principale, Winnipeg

Un très bon choix de chambray venant d'arriver, couleurs, rose, bleu, gris, vert, champagne. 28 pouces de largeur, 15 cts la verge.

Nouveaux liens en différentes largeurs. 6, 7, 10 cts la verge.

Indienne Anglaise de "Crumb," couvrir garantie se vendant toujours 15c. la verge

Un très bon choix cette année, 12 1/2 la verge.

1500 verges de flanelle rayée qui se vendra bientôt 10 cts cette semaine pour 80 ou 12 verges pour \$1.00.

Pi petites paires pour robes d'enfants. Elles valent 1 1/2 cette semaine 10c.

15 robes de coton à tabliers 36 pouces de largeur un très beau et dix à 10 cts la verge.

Montres pour rideaux 6, 7, 10 cts la verge en montant.

Nous enverrons des échantillons aux gens éloignés, qui en feront la demande.

CARSLEY & CO.,

334 Rue Principale,

C. A. GAREAU

Un stock Immense vient d'arriver chez C. A. Gareau, marchand, coin des rues Main et Logan: Enseigne des ciseaux d'or.

Le stock le plus complet et qui soit venu à Winnipeg, consistant en fourrures de Dames et Messieurs, hardes faites, merceries, valises etc. etc.

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR

C. A. GAREAU

Coin des Rue Main et Logan

DEMENAGE

Pour Mieux Prosperer

AU NUMERO 246, RUE PRINCIPALE.

Assortiment complet de vêtements, de chaussures, etc.

Comme par le passé nous vendrons à prix de sacrifice. Réduction de 40 %.

Venez nous voir, et vous reviendrez.

T. FINKELSTEIN

246 RUE PRINCIPAL, WINNIPEG.

Ernest L. Harrison Co. Ltd.

INGENIEURS: DONNENT CONSULTATIONS

Ouvrages et réparages de toutes

sortes en électricité.

264 Portage Avenue Winnipeg

Tel. No. 1035

Hotel Tremont

RUE FORT WINNIPEG

THIBAUT & ROY, Prop.

MM. Thibault & Roy ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont fait l'acquisition de l'Hôtel Tremont et comptent offrir à la clientèle française. Table de première classe, choix de vins et liqueurs. Une visite est sollicitée.

THIBAUT & ROY, Prop.

UNIVERSITE DE MANITOBA

Les examens annuels de l'Université de Manitoba auront lieu aux dates suivantes:

Arts et Ordonnance - mardi, avril 18.

Médecine - mardi, avril 22.

Administration - lundi, mai 21.

Tous les candidats s'adresseront à leur directeur de cours pour les détails.

Les examens de l'Université de Manitoba auront lieu aux dates suivantes: Arts et Ordonnance - mardi, avril 18. Médecine - mardi, avril 22. Administration - lundi, mai 21. Tous les candidats s'adresseront à leur directeur de cours pour les détails.

Tissu de Fil de Fer "Acme" de Page

Boîteau de 150 pieds, hauteur 4 pieds... \$4.75

Boîteau de 150 pieds, hauteur 5 pieds... 5.50

Boîteau de 150 pieds, hauteur 6 pieds... 6.50

Pour renseignements ou ordres, s'adresser à nos bureaux.

THE PAGE WIRE FENCE CO. Limited,

WALKERVILLE, MONTREAL, WINNIPEG, ST. JOHN.

Dans cette bouteille
sont enfermées
**La Force,
La Gaïeté,
La Santé.**
Brevage unique au monde.

Vin Michel

Avec toi
Plus de Pâleur,
d'Anémie,
de Faiblesse.

BONVIL, WILSON & CIE., 630 Rue St-Paul,
Montréal, Can.
Sole Agents pour l'Amérique
Eastern Drug Co., 14 Rue Prince Arthur, Mon.
Sole Agents pour les Etats-Unis.

ambition, c'est là, d'instinct que
l'âme surpasse le corps; l'esprit,
la matière, l'infini, le fini.
Oui, c'est là, sur ce monde
meilleur, c'est là, car sur cette
île indestructible, elle seule
s'élève, avec ce qui, répond au
parfait et heureux développe-
ment de notre partie matérielle,
ce après quoi je soupire et sans
quoi tout n'est que néant pour
la partie supérieure et immortel-
le de notre être, ce qui pour y
être parfois, divin, sublime et
mystérieux, n'en est que plus
vrai, beau et bien.

Cette île fortunée est notre
mère l'Église; puisse nos cœurs
reconnaissants, célébrer ses tri-
omphes et bénir Celui qui nous
fait ces présents.

MARIUS ASSIL.

RECLAME DES MENAGE-
MENTS

Un estomac débilite réclame
des ménagements. Le BAUME
RHUMAL préconise contre tou-
tes les affections de la gorge, et
des poumons, est facilement as-
similé et n'exige pas un régime
spécial.

25 cents partout.

J.A. CUSSON.

INTERPRETEUR

PLANS ET SPECIFI-
CATIONS FOURNIS
SUR COM.A. NDS

OUVRAGES GARANTIS

REFERENCES DONNEES

SUR DEMANDE

Ayant construit plusieurs belles rési-
dences à St-Boniface et aux alentours il
se fera un plaisir de vous informer de
ses prix.

Atelier coin des Rues St-Joseph et Pre-
voyeur.Résidence: Rue Desmarès St-Boniface.
R. P. 164. Tel. 7225

Nouvelle Boutique

DE PEINTRE

RUE LAVERANDRYE

M. P. D. Pambrun désire annoncer au
public qu'il est prêt à exécuter, à bon
marché, tous les ordres que l'on vaudra
bien lui confier. Ouvrages garantis, tels
que Blanchisseries, tapisseries, réparation de
meubles, etc., etc.

M. Pambrun remercie le public de l'en-
couragement qu'il a reçu par le passé et
compte de nouveau sur son patronage.
S'adresser à sa maison privée Rue La-
verandrye St-Boniface.

F. D. Pambrun.

A LEMAY

ST-BONIFACE, MAN.

Clos de Bois

Toute Espèce de Boisées Fines: Châ-
sis et Portes de toutes Sortes; Bois de Cor-
de et Charbon de Feu et de Lait.

Etant le seul Marchand de Bois Cana-
dien Français de Winnipeg et de Saint-Bon-
iface, je sollicite le patronage du public et
particulièrement celui de mes compatriotes.

COIN DES RUES TACHE

ET PROVENCHER.

Telephone 1364

EPICERIES

CHAUSURES

maison les deux principales lignes
de mon commerce, mais j'ai toujours
en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.

Quant aux prix, je puis assurer que
je ne crains pas la comparaison avec
les autres magasins du même genre.Farine, Son, Gru et toutes sortes
de Grains toujours en vente.

F. PELLETIER,

AVENUE TACHE
St-Boniface.

WINNIPEG FISH CO.

Poissons Sale

Poissons des lacs

HUITRES,

VOLAILLES,

LOBSTERS Etc.

Nous avons en mains toutes
sortes de poissons fumés.

WINNIPEG FISH CO.

259 Portage Ave. Phone 1430.

Fermé à Louer

A Saint-Molphe 15 milles de la ville
une ferme avec maison et étable, cette fer-
me est à louer à raison de \$50.00 par an-
née. S'adresser à

G. A. GAREAU,
Marchand, Winnipeg.

JOSEPH LECOMTE

Notaire Public.

TERRES A VENDRE

Dans Toutes les Paroisses
Françaises du Manitoba
Argent à Prêter.

197 RUE LOMBARD - Winnipeg

J. KERR & CO.

SUCCESSION DE

M. HUGHES & SON

DIRECTEUR DE FUNE-

RAILLES ET EMBAU-

NEURS.

Gradué de l'École des Embailleurs
de New York, M. Hughes & Son
ont travaillé pendant 10 ans
à l'Établissement de la ville de
New York et ont acquis une grande
expérience à toutes heures.

140 Rue Princess

Telephone 413 WINNIPEG

McDONALD & CIE

Tentes et Contre-Vents

Couverture en Caoutchouc pour wagon;
Pavillon W. W. Matras, draps, etc.

Tous ordres par lettre exécutés avec
promptitude.

187 HENRY ST. WINNIPEG.

METTEZ

VOS MEUBLES

En lieu sûr dans de vastes en-
trepôts en pierre, quand vous
partez pour voyage.

CHEZ

RICHARDSON,

TEL. 123. FORT STREET, WINNIPEG

Pres de la rue St-Marie

Clark Bros & Hughes,

Entrepreneurs de Pompes Funé-

raires, Embailleurs, etc.

M. HENRI PELLETIER ayant pris
un intérêt dans cet établissement, in-
vite la clientèle canadienne-française
à s'adresser à cette maison—soit éma-
blissement catholique de ce genre
dans la Province. Ouvrez le jour et la
nuît—Services prompts et attentifs.

186 RUE JAMES E. TEL. 1239

Ecurie de Jordan

Arthur F. Pigott, Prop. Tel. 750

Par heure, 7 à 20 h. \$1.00
Par heure 20 à 7 h. \$2.00
Une heure et 3 minutes \$1.50
Une heure et 3 minutes \$2.00
A la gare \$1.00
De la gare \$1.00
Mariages \$3.00 à \$5.00

"QU'IL FIC IT IN WAGHORN'S GUIDE"

JEHAN DE FROMENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE,

JUGE DE PAIX.

Argent à Prêter sur Hypothèques

Notre-Dame de Lourdes, Man;
[21-4-01]

AVANT DE VOUS COUCHER

"EXTRA STOUT"

Un verre de notre bière

Vous fera grand bien. Cela vous assu-
rera un sommeil tranquille et interrompt
vos nerfs reposent et votre digestion se
fera aisément. Le matin, vous vous lèver
rez fort et vigoureux.

Emballée en une demi-plaque, pour la
famille.

EDWARD L. DREWRY

Manufacturier et Importateur.

22 & 38 WINNIPEG

LA CIE

COLLIN

LIMITEE

MAGASIN DEPARTEMENTAL

DE SAINT-BONIFACE

MARCHANDISES SECHES

HARDES FAITES,

FOURRURES, CHAUSSURES

GROCIERIES,

VAISSELLE,

GRAIN,

FLEUR,

SON ET GRU,

BOIS ET CHARBON.

AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE,

LA CIE

COLLIN LTD.

L. J. COLLIN, Gérant.

NETTOYAGE DE

TAPIS

MES DAMES, savez-vous, qui vous
regardez? M'étant assuré des services
de M. W. CONNORS, un expert, je
suis en mesure de polir, astiquer et
réparer tous les meubles. M. Con-
nors est un artiste de valeur dans
cette branche et vous n'aurez qu'à
vous fier de le faire travailler
sur vos meubles.

Nous n'employons que les meil-
leurs ouvriers. Nous posons les ta-
pis à nettoyer, nous les mettons
comme neufs.

WILL G. FURNIVAL

313 Rue Principale Phone 2041

WAGHORN'S GUIDE

WAGHORN'S GUIDE AT BOOKSTORES 5c

VOICI

Le moment de songer à l'avenir est de
se préparer en suivant les cours du

BUSINESS COLLEGE

De Winnipeg

Les anciens élèves occupent tous des
positions d'avance à Winnipeg et dans les
villes de la Province.

Ecrivez pour avoir nos livres de
témoignages.

Des circulaires sont envoyées sans frais
sur demande adressée à

G. W. DONALD,

SECRETAIRE

Winnipeg Business College

Ecrivez-nous au sujet des Cours
Et des prix, etc

DELLE EVA O'DONNELL

Directrice.

LES NOUVELLES VOITURES

QUE

M. DENIS D'Aoust

De Winnipeg circulent
sans contredit les plus belles de
la Cité. Service de lère classe.

IMPERIAL STABLE RUE GARRY.

Téléphone 141.

CHOCOLATS SUPERFINS DE

BOYD

La confection des chocolats est peut-
être ce que nous soignons le plus. Nous
pouvons classer nos chocolats aujourd'hui
comme parmi les meilleurs du continent.
Nos chocolats et bonbons sont incassables,
ils ne s'écroulent pas sous la dent, ils
sont surs et savoureux.

Venez en acheter une boîte aujourd'hui.

W. J. BOYD,

422 Rue Principale - Bloc McIntyre

679 RUE PRINCIPALE

COIN DE L'AV. DU PACIFIQUE

CANADIAN NORTHERN

\$40

EXCURSIONS

DE TOUTES LES STATIONS
CANADIAN NORTHERN RY.
GRAND VIEW, DAUPHIN SUD
De tous points des provinces.

ONTARIO

ET QUEBEC

MONTREAL et L'EST
BILLETS EN VENTE
DECEMBRE 1er. Au 31 1908
Bon pour trois mois
A BON MARCHÉ POUR
QUEBEC, NEW BRUNSWICK
NOVA SCOTIA ET
LES VIEUX PAYS.

Pour plus amples détails s'a-
dresser aux agents du Canadian
Northern Ry., ou à

GEO. H. SHAW,

Gérant du trafic.

VEILLERON DU MANITOBA.

No. 9

LE RENEGAT

PREMIERE PARTIE

L'ENIGME

LES FORGEOUX

Quelle importance avait-on attaché à
ces paroles qu'il avait prononcées un jour
d'enthousiasme, devant les lui appliqué à
lui-même? «Sais-tu jamais qui est maître
en ces milieux? Ce riche banquier, fort
de ses millions, se peinant libre. Exami-
nez sa conduite. Il n'agit que d'après l'opini-
on de son sous-caissier qui lui parle
d'un air moqueur. Il se sent dominé et
le cache le plus qu'il peut, en contredisant
sans motif les paroles de son employé. Le-
quel est le plus libre? celui-ci, qui gagne
de modestes appointements ou celui qui
emprunte ses pensées à celui qui n'a pas
de quoi remplir son ventre ou celui qui n'a
pas de quoi remplir sa tête?»

Bien pourquoi Bonchamps, menant une
vie régulière, avouant des sentiments chré-
tiens, ne plaignait-il pas, quand il n'avait
pour cela rien à donner à sa conscience es-
clavine?

Des suppositions étrangères naquirent

dans l'esprit de P. Dominique. Il les re-
poussa, mais elles prirent malgré lui une
telle consistance, elles l'obsédèrent à un
tel point qu'il se dit: «J'en aurai le cœur
net», et qu'il trouva le moyen de faire pro-
mettre à Bonchamps de l'accompagner à la
cérémonie de l'Ordination qui allait bien-
tôt avoir lieu à l'église Saint-Sulpice.

La porte était éclairée la lumière.

VI

L'ORDINATION

Le matin du samedi des Quatre-Temps
de la Pentecôte, le P. Dominique vint pri-
er Bonchamps chez lui, et tous deux s'a-
cheminèrent vers l'église Saint-Sulpice. Il
fallait deux heures quand ils s'arrêtèrent à
des places réservées.

Des seminaires s'avancèrent par le mi-
lieu de la nef vers l'autel, marchant
deux par deux, revêtus de l'aube, le
cœur entouré d'un large blanc appelé amictil,
et portant, l'un sur le bras gauche, une
tunique d'une étoffe blanche.

Ils se rangèrent en demi-cercle devant
l'autel, et, à l'exception d'un seul, le mi-
nistre, et de deux à haute voix dans un
grand livre à couverture rouge, qu'un sé-
minariste en surplis tenait ouvert devant
lui.

L'évêque commença l'ordination des
sous-diacres, dit le P. Dominique en se
penchant à l'oreille de Bonchamps

—Qui, je sais, répondit Bonchamps, qui
avait acheté à une pauvreuse à la porte de

l'église.

L'évêque s'acharait de lire. A un ap-
pel lancé du pied de l'autel par des officiers
les seminaires qui devaient être ordonnés
sous-diacres, diacres et prêtres, se levèrent
et vinrent se ranger dans la nef de l'é-
glise.

A un signal, d'un même mouvement au-
tomatique, tous tombèrent d'abord à ge-
noux, puis s'élancèrent complètement, le
face contre terre, le front sur les bras croi-
sés, les talons réunis.

En ce moment, le ciel s'éclaircit. De
grandes plaques de lumière tombèrent des
hautes fenêtres du chœur, inondèrent d'é-
clat le tabernacle et les colonnes d'or
les grands chandeliers, les broderies de la
nef de l'évêque, dressant briller les marbres
de la grande balustrade à son demi-cercle
de la table de communion, les cristaux des
lustres, jetèrent des reflets sur les colonnes,
et s'étendirent sur les orfèvres, les fai-
sant paraître plus éclatants sous leurs au-
bes blanches.

Le pontife se mit à genoux devant son
autel, et, au-dessus des dix rangées de
corps prosternés huit par huit, des chants
débilement s'élancèrent des cris d'ad-
miration et d'appel vers le ciel: Agnus, do-
minus! Christe, eleison! Agnus, eleison! puis
des invocations en plain chant, répétés,
cadencés: Christe domini nos! Christe do-
minum! puis des supplications à la Vier-
ge, aux anges, aux patriarches, aux prophé-
tes, aux apôtres, aux évêques, aux dis-
ciples, aux martyrs, aux pontifes, aux con-
fesseurs, aux docteurs, aux prêtres, aux

moines, aux solitaires, à tous les prédéces-
surs de ces hommes qui, couchés dans
leurs bancs vénérables, s'accrochaient com-
me dans les linéoles, mouraient au monde
pour se relever toujours du Christ.

Ce sentiment de la mort à la vie com-
mune était réassurant à la vie sacerdotale
éclatante et évidemment dans les postures
des corps immobiles comme des cadavres,
et tous les assistants se sentaient émus,
et que les suppliques, venues à cette éma-
naison pour faire plaisir à un parent, à un
ami, se demandaient étouffées, inquiètes:
«Que se passe-t-il donc ici?»

Le P. Dominique se repoussa à vingt-
cinq ans en arrière, quand il était venu, à
quatre reprises d'années, s'agenouiller
dans cette même église, la première fois
pour recevoir les ordres, mineurs de por-
tier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte, les
autres fois, pour y être ordonné sous-dia-
cre et prêtre.

Il n'avait pas pris le chemin le plus di-
rect pour arriver au sacerdoce, et, celui-
ci, à vingt ans, lui aurait annoncé que
vingt-cinq entrerait au séminaire des M's-
sionnaires étrangers, l'aurait fort étonné.

Libre très jeune par la mort de son père
et de sa mère, Dominique Lorrain avait
mené une vie libre. Arde d'étudier
de tous les plaisirs, parfois ivre de passion,
parfois lassé de tout, dégoûté de la vie,
sans bord du suicide, extrême dans le
bien comme dans le mal, incapable
seulement de forfaire à l'honneur et de se
montrer dur aux malheureux, il était p's-
sé à corps perdu dans la politique, voulait

suivant son expression ambiante: «De-
venir quelque chose, per fas et nefas!» en
employant, suivant le besoin, le crime ou
la vertu.

A vingt-cinq ans, un événement, insig-
nifiant en lui-même, changea brusquement
la direction de sa vie. Un matin d'hiver,
après une nuit de débauche, il rentrait chez
lui accompagné de trois amis. Mal dégris-
sé par le froid piquant, ils marchaient en
se donnant le bras, se soutenant à grand
peine les uns les autres. Ils fredonnaient
d'une voix pleine une rengaine de café-
concert, quand, au détour d'une rue, ils
bâillèrent dans un tas noir sur un tas blanc,
ils regardèrent: le tas noir était une ché-
fennière sale, haillonneuse, tombée sur un
tas d'ordures couvert de neige.

Les jeunes gens crurent qu'elle était ivre
et voulurent s'en amuser. La loi secondait
leur amuse.

—Et la vieille! Danser avec une qua-
drille avec nous pour vous réchauf-
fer.

Le femme ne répondit pas. Sa main
méchante tomba sur la neige.

—Du sang! fit tout à coup Dominique en
indiquant des taches sur la neige près de
la tête.

—Un crime! dit un des jeunes gens. Je
s'aimais pas à être mêlé à ces affaires-là. Je
m'en vais.

—Nous ne pouvons pas abandonner cet-
te femme, répéta Dominique, que la rue
de sang avait dégrisé.

—Il est tard. Nous avons sommeil, al-

lons nous reposer, lui répondit-on.

—Portons-la au par-
—Fais ce que tu veux. Pour nous nous
allons dormir.

Et ils s'éloignèrent.

—Egoïstes! s'exclama Dominique.

Il examina la tête de la blessée. Il y
avait un accident et non pas un crime. En-
traînée sans doute par le poids de sa haute
pétole, elle avait glissé en arrière et s'é-
choua sur la neige. Elle était tombée sur son
crotchet dont l'extrémité avait crevé l'en-
veloppe du crâne et s'y était brisée.

Le jeune homme essaya de la ramener
en la frictionnant avec de la neige, mais
sans succès. Alors sans hésiter, il castra
son pantalon, y repa la vieille qui
tomba dans sa bête, lui appuya la tête
sur son épaule et l'emporta. Des ouvriers
se rendant à leur travail, des marcheurs
allant aux halles le rencontrèrent et se re-
tournèrent stupéfaits à la vue de ce jeune
homme élégant, en habit et cravate
blanche, portant avec précaution, blottie
sur sa poitrine, une chiffonnée à cheveux
blancs, aux halles couvertes de neige.

Dominique se fit ouvrir la porte d'une
pharmacie. On passa alors la pharmacie
comme la pauvre femme. Le jeune hom-
me, ayant trouvé un sacro, la transporta à
l'hôtel-Dieu. Grâce à son intervention, il
fut admis à l'hôtel-Dieu. Dominique, qui
était allé chercher le sacro, se retourna et
vit la femme qui était allée à l'hôtel-Dieu.

Quel événement cet incident produisit-
il dans l'esprit de Dominique? Il n'est con-

rien à personne, mais, le soir du même
jour, il écrivit dans l'express de Lyon, et
se rendit à la grande Charité. Il y de-
meura quinze jours, vivant de la vie des
moines, réfléchissant et conversant avec le
supérieur.

Au bout de ce temps, il revint à Paris,
employa sa fortune en bonnes œuvres, fonda
des lits chez les Petites Sœurs des
Pauvres, dans les hôpitaux, et entra en sé-
minaire des Missions Étrangères.

Le trait après qu'il donna sur la révo-
lution qu'il avait opérée en lui, ce furent
des paroles d'une lettre à sa sœur Geneviève
qui était élevée chez une de ses tantes: Je
n'ai fait que changer le but de mon embel-
lissement. Je trouve un bonheur étonnant à
courber mon orgueil sous l'humilité du prê-
tre et à me faire librement l'esclave de Dieu.

Maintenant qu'il se retrouvait, après
vingt-cinq années de mission, dans cette
église où il avait été fait prêtre, les détails
de son ordination lui revenaient très net à
la mémoire. Il était